

Les racines du Notre Père

Pardonne-nous nos offenses...

« Pardonne-nous nos offenses. Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. » Pardonner dans la bible, c'est laisser aller. Ne plus s'encombrer, et c'est ce qu'on demande à Dieu, que nous soyons libres de tout ce qui nous entrave, pour accueillir sa vie et la donner.

Pardonner, c'est laisser aller

Dans le texte grec, on dit exactement : « laisse aller pour nous, nos dettes comme nous aussi, nous laissons aller pour nos débiteurs. » Il s'agit de laisser aller, c'est un concept très important dans la Bible que j'aime bien, parce que avec le pardon, on a des tas d'idées toutes faites en tête, qui sont peut-être pas mauvaises, ou pas toutes ; mais c'est bien de renouer avec ce que le texte dit vraiment. Le pardon, c'est un délestage, on laisse aller, on ne fait plus des comptes à l'infini, et c'est très important.

Dans l'Évangile de Luc, on dit dans le Notre Père, laisse aller nos péchés, comme nous même, nous laissons aller, pour nos débiteurs ; il y a aussi cette idée de débiteur, et j'aime bien cette idée de débiteur, qui donne une sorte d'objectivité aux choses. Les péchés, c'est quelque fois difficile à discerner, mais les dettes et les débiteurs, c'est d'une certaine manière plus simple, ça ne veut pas du tout dire, que je renonce à la notion de péché ou au mot de péché, bien entendu, il est essentiel dans la Bible, mais c'est important d'entendre aussi le Notre Père qui apporte sa contribution, quand on réfléchit, sur le péché, en manière de dettes et de débiteur. Ça donne cette objectivité et les évangiles vont nous aider.

La pécheresse et le débiteur

Avant le Notre Père, dans l'Évangile de Luc au chapitre 7, il y a une scène célèbre, qu'on appelle souvent dans nos bibles, nos Évangiles, « la pécheresse pardonnée », en fait, ce n'est pas tellement la pécheresse qui est problématique dans ce texte.

Vous vous en souvenez peut être, Jésus est invité par des pharisiens, des notables et des gens pieux, et puis tout à coup, une femme arrive, embrasse ses pieds, verse ses larmes, verse du parfum sur ses pieds, et le personnage qui reçoit Jésus n'est pas très content, il pense en lui-même et c'est toujours un peu inquiétant, les gens dans l'Évangile de Luc, en particulier quand on dit que quelqu'un « se disait en lui-même ». En effet, c'est mieux de dire aux autres, pas seulement ressasser des choses dans son esprit. donc celui qui reçoit Jésus, se dit en lui-même. « Mais si vraiment Jésus était le prophète, Il saurait qui est cette femme, une pécheresse ». Voilà, son compte est réglé, c'est une pécheresse ! « Et puis Jésus, finalement, n'est pas si fort qu'on croyait ! »

Et Jésus parle à cet homme, en disant une petite parabole : Un débiteur devait 50 pièces d'argent à un grand personnage, et l'autre devait 500 pièces d'argent à ce même personnage et, ce grand personnage leur abolit leur dette à tous les deux ; et Jésus dit, qui va aimer ce maître qui avait prêté de l'argent aux deux, au mieux ? Jésus, dit que c'est celui qui a reçu la plus grosse somme et qui devait rendre les 500 pièces, qui va aimer le plus puisque 50 pièces dont on vous fait cadeau c'est bien, mais 500 c'est encore plus. Et voilà, il est dans une sorte de monde du tarif, cet homme, et Jésus lui propose cette petite énigme tarifaire ; plus tu as reçu, et que tu dois rendre, plus tu seras content, si on te dit : « Et bien non, garde cet argent, je ne te réclame pas cette dette ».

Et par contre Jésus dit, après avoir parlé à cet homme cette parabole sur l'argent plus ou moins important pourtant, dont le maître lui avait fait crédit, Jésus dit, tu vois cette femme, elle a sans doute péché, mais elle sait ce que c'est que aimer, elle est venue, vers moi, elle m'a embrassé, elle a pleuré sur mes pieds, elle m'a oint mes pieds avec son parfum précieux, elle sait ce que c'est que aimer.

Et Jésus montre une chose, il y a le monde de la dette, est ce que je suis en dette ? Éternellement devant Dieu ? Est-ce que j'attends qu'il me remette mes dettes ? Ou bien il y a le registre de ce que c'est qu'aimer, qui est tout à fait autre chose. C'est est fondé sur la rencontre avec une personne, la joie de rencontrer une personne, et dans l'Évangile de Luc, cela revient continuellement.

Zachée et la primauté de la rencontre

Souvenez-vous de Zachée, qui remet, qui rembourse tout ce qu'il a pris de trop, si c'est le cas, tellement il est heureux de trouver Jésus, de le recevoir chez lui enfin. Donc cette idée des dettes à remettre, c'est une sorte de première étape qui nous guide vers une demande beaucoup plus profonde, beaucoup plus importante, qui est la joie de recevoir le Christ, de recevoir la vie qu'il donne, et cette vie donnée, elle remet en cause cette espèce d'omniprésence de la dette, du péché qui n'ont pas le dernier mot.

La prophétie d'Isaïe

Vous savez dans ce même Évangile de Luc au chapitre 4, quand Jésus parle pour la 1ère fois aux gens de son patelin, Nazareth, il leur dit, et il cite le prophète Isaïe, voici ce que c'est, ma mission est de laisser aller ceux qui étaient en prison, laisser aller ceux qui étaient enfermés. Je suis venu annoncer, une sorte de libération, une manière de laisser aller ceux qui étaient prisonniers de quoi que ce soit parce que j'arrive, parce que j'instaure un règne où on va être libre, libéré. Les gens de Nazareth, ne sont pas si contents que cela.

L'année jubilaire

Et ce mot « laisser aller » que Jésus prend et reprend sans cesse, et qu'on retrouve dans le Notre Père, c'est aussi un mot clé dans le Lévitique, chapitre 25 ; toutes les 7 fois 7 ans il faut faire une année jubilaire, on arrête tout, on retourne dans son patelin, et on écoute Dieu, et on regarde et on médite sa parole, et ça s'appelle l'année jubilaire, l'année du laisser-aller. Cela ne veut pas dire qu'on ne tient plus compte de quoi que ce soit, ça veut dire on laisse aller tout ce qui nous encombre, tout ce qui nous bouche la vue, pour écouter enfin Dieu.

Donc, dans le Notre Père, laisser aller les dettes, c'est une manière de dire : on est pas du tout dans un système, où j'ai reçu, je dois rendre et les autres aussi doivent me rendre, et je dois aux autres. On passe à une sorte d'autre registre de vie, où on va être avec Dieu, qui est le seul bien, le seul trésor précieux et définitif à obtenir, si j'ose dire, pour vivre dans la liberté.

Laisse aller, pour nous, les offenses, on les laisse aller, on les fait dégager en quelque sorte. C'est important parce que Jésus, c'est un de ses derniers mots sur cette terre. Quand il est crucifié, il parle à son père, Jésus- Notre Père, et il lui dit : « Pardonne-leur, laisse aller leur offense, qu'ils sont en train de me faire et délivre les en quelque sorte, d'avoir à porter cette offense ! ». Donc, le laisser aller dont parle Jésus c'est vraiment la porte ouverte pour notre liberté d'enfant de Dieu.